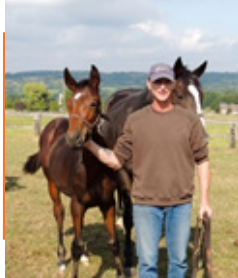


TÉMOIGNAGE DE STÉPHANE LECARPENTIER

ASSISTANT D'ÉLEVAGE



Stéphane
Lecarpentier

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

J'ai passé un CAP de cavalier soigneur au Haras du Pin, au sein de l'école nationale professionnelle des Haras* en 1993. Cette formation sur 3 ans m'a permis d'acquérir de bonnes bases théoriques et pratiques. Mon expérience s'est ensuite faite « sur le tas ».

Initialement j'étais plutôt orienté « équitation », et plus particulièrement vers la discipline du concours complet. J'habitais dans le Sud-ouest à proximité de Pompadour (19), lieu de prédilection du triathlon du cheval. En 1997, de retour en Normandie, dans le Calvados où le pur-sang règne, je me suis orienté tout naturellement vers les chevaux de courses. Un haras m'a embauché rapidement et je me suis vite retrouvé sur le ring des ventes de Deauville à présenter des yearlings. Toutefois, mon attachement à la discipline du concours complet a ressurgi, monter à cheval me manquait. J'ai tenté de réintégrer une écurie de chevaux de sport, mais je n'ai pas trouvé l'opportunité souhaitée. J'ai donc sollicité un entraîneur de galopeurs d'obstacles à Deauville qui m'a proposé un poste de cavalier d'entraînement. Ce fut une bonne alternative à mon envie de me remettre à cheval tout en restant au service des chevaux de courses.

Après la naissance de ma première fille, j'ai souhaité trouver un emploi comportant moins de risques. Je me suis donc orienté naturellement vers les métiers liés à l'élevage. Ma polyvalence a été un véritable atout pour exercer dans ce domaine. J'ai vite eu des responsabilités en soins et en reproduction. Cela m'a permis de faire mon expérience et ma réputation.

Il y a eu évidemment dans mon parcours professionnel de bonnes et moins bonnes expériences mais toutes m'ont permis d'appréhender au mieux l'élevage de chevaux de courses au galop. Je suis actuellement dans un haras dans lequel je peux mettre tout mon savoir-faire en pratique et dans lequel je m'épanouis vraiment professionnellement.

POUVEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE UNE JOURNÉE TYPE ?

Toutes les naissances ont déjà eu lieu, nous sommes actuellement en « prépa ventes ». Ma journée commence par l'entretien des boxes, puis je marche 3 ou 4 yearlings en main environ 3/4 d'heure chacun et effectue leur pansage. Il m'arrive de les mettre également au marcheur ovale qui est nettement moins agressif pour les jarrets pendant environ une heure. Je consacre mon après-midi au check-up des chevaux d'élevage. Je vérifie l'état général, les pieds, contrôle la nourriture, l'eau, apporte les soins et médicaments si nécessaire, effectue les prises de température aux foals si besoin. J'ai d'ailleurs une petite technique de soin que j'aime bien utiliser sur certaines plaies : le miel de thym ou de Manuka© qui est un antiseptique et antibactérien naturel !

En dehors de mes tâches quotidiennes je peux être amené à recevoir les propriétaires en les conduisant voir leurs élèves au pré ou des clients potentiels à qui je présente les étalons.

Ma journée se finit par un peu de pansage, de graissage de pieds puis nous décidons en équipe si certains chevaux doivent aller dehors pour la nuit. Nous terminons par un compte rendu de fin de journée avec le patron.

QUELLES SONT SELON TOI LES QUALITÉS REQUISES POUR DEVENIR ASSISTANT D'ÉLEVAGE ?

Une des principales qualités requises pour exercer cette activité est la volonté. Je trouve d'ailleurs que ça manque à la jeune génération. Je les trouve moins investis qu'auparavant. Les formations pratiques sont trop restreintes, 10 mois cela ne suffit pas pour tout apprendre et devenir un salarié employable de suite. La formation que j'ai suivie au sein du Haras du Pin durait 3 ans, nous avions le temps de tout intégrer. Je pense notamment au BPJEPS qui se prépare maintenant en seulement 10 mois. Je constate que beaucoup de jeunes formés ne restent plus aussi longtemps dans le métier,

Surtout, il faut supporter de travailler par tout temps. Aujourd'hui, les employeurs embauchent moins, nous devons donc abattre le travail de plusieurs personnes à nous seuls en gardant la même vigilance que requiert ce métier, c'est vraiment dur. Il faut évidemment se faire un « œil » d'homme de cheval et s'intéresser au cheval en tant qu'animal.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Dans l'idéal, choisissez de bonnes structures pour faire votre apprentissage du métier, elles seront plus profitables et vous permettront de constituer un Curriculum Vitae reconnu par vos prochains employeurs.